

Kwe/Halu/Greetings/Bonjour. C'est un honneur pour moi que d'être invitée à prendre la parole devant vous aujourd'hui sur les territoires non cédés des Algonquins.

Je suis une enseignante micmaque membre de la Première Nation Potlotek. Je travaille dans le domaine de la formation des enseignants à l'Université de la Saskatchewan depuis 28 ans. J'ai notamment donné des cours sur l'enseignement auprès des Premières Nations, des Métis et des Inuits, la lutte contre le racisme et la décolonisation. J'occupe présentement le poste de conseillère spéciale auprès du vice-président universitaire et vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'Université du Cap Breton ainsi qu'auprès du doyen du Collège Unama'ki en matière de décolonisation du milieu universitaire.

Pendant une partie de ma carrière, à partir de 2005, j'ai également occupé le poste de co-directrice de l'un des cinq projets de courte durée financés par l'État du Conseil canadien sur l'apprentissage, soit le centre du savoir sur l'apprentissage des Autochtones de l'Université de la Saskatchewan. L'une de nos tâches consistait à passer en revue les taux de diplomation partout au pays et à trouver des moyens de les augmenter. Grâce à un examen approfondi des articles scientifiques, nous avons conclu qu'avec la façon dont le succès était défini, l'accent était surtout mis sur les lacunes des étudiants autochtones, ce qui leur manquait et non pas leurs atouts ou leurs aspirations.

Cette prise de conscience nous a amenés à mettre sur pied des ateliers communautaires avec les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits afin de définir ce qui constituait une réussite à leurs yeux. Nous en sommes donc arrivés à trois modèles d'apprentissages holistiques pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits (PNMI) qui illustraient comment ces communautés entrevoyaient le succès et quels étaient les processus afférents. Pour chacun de ces trois groupes, la réussite passait par un apprentissage holistique étalé sur toute une vie, un apprentissage fondé sur l'expérience, l'interaction avec la communauté, la langue et la culture de la communauté ainsi que son territoire. L'apprentissage devait aussi tenir compte des points de vue spirituels concernant leurs relations et leurs rôles de plus en plus importants au chapitre de l'écologie et devait aussi intégrer le système d'apprentissage des Autochtones et celui des Canadiens issus d'Europe de l'Ouest.

Aujourd'hui, tout comme par le passé, les aspirations des peuples autochtones sont demeurées les mêmes pour ce qui est d'assurer la pérennité du savoir, des langues, des cultures et des traditions. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones réaffirme ces droits au Canada et reconnaît les occasions qui ne se sont toujours pas matérialisées au chapitre de l'éducation, qu'il s'agisse du système public ou fédéral ou de l'enseignement supérieur. En effet, la reconnaissance constitutionnelle des droits ancestraux et issus de traités nous mène sur le chemin de la décolonisation au Canada et favorise une approche éducative transsystémique, c'est-à-dire fondée sur plusieurs systèmes de connaissances englobant la perspective autochtone et le système conventionnel canadien.

Un rapport publié en 2021, dont je suis l'une des auteures, et intitulé *Créer une étincelle pour le changement : Rapport final et recommandations*, publié par le Comité consultatif de la Fédération des sciences humaines, définit la colonisation en ces termes :

« La décolonisation est un processus nécessaire et continu de désapprentissage, d'excavation et de transformation des séquelles du colonialisme, ainsi que d'utilisation

des systèmes d'éducation et de connaissances disponibles pour réapprendre et reconstruire les fondements sociaux, culturels et linguistiques qui ont été perdus ou érodés par le colonialisme. La décolonisation exige aussi de faire de la place, d'équilibrer, de générer et de permettre divers systèmes de connaissances pour s'épanouir dans le milieu académique, ainsi que dans les établissements d'éducation et de transmission du savoir, qui pourront bénéficier aux Autochtones et à d'autres nations et peuples colonisés ou anciennement colonisés. » (Smith, Golfman, Battiste, et al., 2021)

L'éducation ne doit pas se limiter aux sujets et aux compétences prévus dans les curriculums provinciaux ou aux domaines étudiés dans les universités, qui ne contiennent que des bribes de contenu autochtone. Les écoles ont besoin de financement, de ressources et d'un droit autonome pour les communautés PNMI de multiplier les occasions d'apprentissage fondées sur les connaissances ancestrales en ayant recours aux connaissances des Autochtones entremêlées de connaissances conventionnelles. Ce type d'apprentissage se limite actuellement aux projets spéciaux, tels que l'apprentissage fondé sur la recherche et l'apprentissage axé sur le territoire, qui ne font pas partie des programmes actuels. De plus, les étudiants ayant des besoins spéciaux et un bagage de compétences différent doivent chercher la réussite par l'entremise d'autres formes d'apprentissage. Aussi, les jeunes parents qui n'ont pas eu l'occasion de poursuivre leurs études doivent pouvoir avoir accès à des occasions d'apprentissage supplémentaires pour favoriser leur succès et atteindre leurs propres objectifs grâce au savoir autochtone. Ce que les aînés m'ont appris, c'est que transmettre nos connaissances est un acte d'amour. L'enseignement décolonisé représente pour moi un acte d'amour qui nourrit ma passion, mes recherches, mon enseignement et mon militantisme. Wela'lin. Na-kuur-miik. Thank you. Merci.